

Autour du 20 juillet 1944 (6)

Tactiques alliées pour gagner du temps et agitation au lieu d'une volonté de paix

L'opinion prévaut maintenant dans le grand public, qui ne connaît pas les dessous de l'affaire, que, par le « vol de la Tchécoslovaquie », nous n'avions fait qu'inciter le peuple anglais contre nous et le rendre « mûr » pour la guerre. Mais c'est une grave erreur, car, au lendemain même de « Munich » (21), les cercles anglais et français mécontents de ce règlement de paix commencèrent leur agitation contre l'Allemagne. Je le prouverai en citant dans l'ordre chronologique toute une série d'incidents et de discours individuels, mais je tiens à souligner d'avance qu'il ne s'agit là que d'une fraction des preuves qui peuvent être apportées contre l'autre partie :

30 septembre 1938 – Munich

Hitler et Chamberlain déclarent : « Nous considérons l'accord signé hier soir et l'accord naval germano-anglais comme symboliques de la volonté de nos deux peuples de ne plus jamais se faire la guerre (21i)... »

3 octobre 1938 – Londres

Chamberlain explique à la Chambre des communes : « Dans ce pays, nous sommes engagés depuis longtemps dans un vaste programme de réarmement dont la vitesse et la portée ne cessent de croître. Que personne ne croie que, parce que nous avons signé cet accord entre ces quatre puissances à Munich, nous pouvons nous permettre de relâcher nos efforts en ce qui concerne ce programme pour l'instant (21ii). »

9 octobre 1938 – Sarrebruck

Hitler prononce son célèbre discours, que Hans Grimm évoque en ces termes dans sa Lettre à l'Archevêque (21iii) : « C'est à partir de cette situation que doit être comprise la déclaration du Reichsführer national-socialiste, le germano-autrichien Hitler, du 9 octobre 1938 : 'Les hommes d'État qui sont face à nous veulent, nous devons les croire sur ce point, la paix. Ils gouvernent seuls dans des pays dont la constitution interne permet de les remplacer à tout moment pour laisser la place à d'autres

qui n'aspirent pas autant qu'eux à la paix. Et ces autres sont là. Il suffit que, en Angleterre, Chamberlain soit remplacé par un Duff Cooper, un Eden ou un Churchill et nous savons très bien que l'objectif de ces hommes serait de déclencher immédiatement une nouvelle guerre mondiale. Ils n'en font pas secret, ils le disent ouvertement.... : cela nous oblige à être vigilants et à être attentifs à la protection du Reich. Prêts pour la paix, mais à chaque heure aussi pour la défense.' Pendant des années, je m'étais abstenu d'écouter tout discours de Hitler, un homme qui me dérangeait intérieurement. Eh bien j'ai dû convenir qu'il avait raison sur ce point et m'excuser auprès de lui, dans le silence et l'amertume, car il avait dit vrai ; on pouvait détester sa nature singulière, même la mépriser, mais, malheureusement, il avait raison.

Ce que arriva sous le gouvernement du Reich par la suite, jusqu'à la seconde et dernière déclaration de guerre anglaise, ne pouvait et n'aurait pas pu se passer différemment au vu du danger croissant. Tout chef du Reich, qu'il ait été empereur ou tribun du parti, soldat ou pacifiste, aurait dû prendre toutes les mesures de sécurité possibles avant que la tempête ne s'abatte sur l'Ouest, avant qu'elle ne s'abatte sur l'Est et même sur le Reich (21iv). »

16 octobre 1938 – Londres

Churchill s'adresse à l'Amérique à la radio : « Nous devons nous armer. La Grande-Bretagne doit s'armer. L'Amérique doit s'armer. Si, par un désir sincère de paix, nous nous sommes placés dans une situation désavantageuse, nous devons la compenser en redoublant d'efforts et, si nécessaire, en faisant preuve de fermeté d'âme dans la souffrance. Nul doute que nous nous armerons. La Grande-Bretagne, rejetant les habitudes qui sont les siennes depuis des siècles, imposera le service militaire à ses citoyens.

(...)

« Est-ce un appel à la guerre (21v). »

30 novembre 1938 – Londres

R. S. Hudson, secrétaire du British Overseas Trade Bureau, déclare : « Ce qui est en jeu est la manière de traiter la nouvelle forme de concurrence allemande dans le monde et c'est un problème beaucoup plus important (21vi). »

6 décembre 1938 – Paris

Le ministre français des Affaires étrangères, au sujet de la visite de von Ribbentrop : « Il semble avoir été affecté par certains événements en Angleterre. Il a rappelé la campagne de Churchill et se méfiait aussi de la sincérité des ministres britanniques, qui, selon lui, avaient compris les accords de Munich non pas comme un accord de bonne foi avec l'Allemagne en vue d'un pacte durable, mais comme un moyen de gagner du temps, avec l'arrière-pensée de faire la guerre plus tard, dans des conditions plus favorables (21vii). »

10 décembre 1938 – Paris

Duff Cooper se réconforte en disant qu'en cas de conflit l'Amérique serait le grand ami des démocraties occidentales (21viii).

11 décembre 1938 – Paris

Le ministre français des Affaires étrangères Bonnet reconnaît : « Les opposants au régime national-socialiste étaient déterminés à le détruire, mais une entreprise aussi dangereuse n'était concevable que s'ils attendaient patiemment l'heure où ils seraient assez forts pour vaincre leur ennemi avec certitude. Je pense qu'ils n'avaient pas oublié ce qu'il en coûtait de défier l'Allemagne sans la vaincre ensuite.

« L'objet de toutes mes rencontres avec le Premier ministre et des télégrammes que j'envoyais à l'étranger fut plus que jamais l'armement et la défense nationale de la France et de ses alliés. Dans tous les domaines, Daladier, avec un noble zèle patriotique, poursuivit l'exécution de son programme d'armement, qu'il avait initié de manière louable en 1936 (21ix). »

Halifax, 5 Janvier 1939 – Londres

Lord Halifax répondit au chargé d'affaires allemand Dirksen, au sujet d'un article qui venait d'être publié dans News Chronicle sur Hitler, qu'il « ... n'hésitait pas à décrire l'article mentionné, qu'il avait vu,

comme étant l'insulte des plus scandaleuse contre le Führer qu'il avait jamais lue dans la presse. Il m'a dit qu'il souhaitait me faire part de ses regrets les plus vifs face à cet affront au Führer et m'a supplié de transmettre au gouvernement allemand cette expression de ses regrets. Il est, poursuit-il, extrêmement regrettable que, au cours des derniers mois, de nombreux manquements se soient à nouveau produits, dont l'explication, bien qu'elle ne constitue pas une excuse, est que des articles injurieux de ce type, comme, par exemple, celui qui est en question, ont été écrits principalement pour des raisons liées à la politique intérieure et sont dirigés contre le Gouvernement britannique. Le climat politique instable qui prévaut doit également, a-t-il dit, être pris en considération (21x). »

26 janvier 1939 – Paris

Le ministre des Affaires étrangères Bonnet, à la Chambre des Députés : « En cas de guerre, toutes les forces armées de la Grande-Bretagne sont à la disposition de la France et vice versa (21xi). »

28 janvier 1939 – Londres

Chamberlain : « C'est pour la défense et non pour l'attaque que nous continuons à nous consacrer à notre armement avec une force infatigable (21xii). »

28 février 1939 – Paris

L'ambassadeur d'Allemagne, [le comte Ferdinand Maria von] Wilczek, indique au ministère des Affaires étrangères : « Récemment, avant même l'annonce des émeutes anti-allemandes en Pologne, l'ambassade a reçu des informations d'une source assez fiable qui indiquent certaines tendances à un relance de l'alliance franco-polonaise et en même temps à la détérioration progressive des relations franco-polonaises. La raison principale en est la forte impression que l'approfondissement de l'Entente cordiale entre la France et l'Angleterre et les diverses déclarations de Chamberlain concernant l'aide à la France auraient faite au gouvernement polonais, à quoi s'ajoute une remarquable activité anglaise en Pologne (21xxiii). »

4 mars 1939 – Téhéran

L'envoyé allemand Smend indique au ministère des Affaires étrangères : « Le retour de l'Autriche dans le Reich a entraîné un refroidissement notable des relations diplomatiques... Tandis que les représentants d'autres pays se félicitaient qu'un peuple soit à nouveau uni, de vives critiques ont été exprimées par la partie anglaise.

La solution du problème allemand des Sudètes a fait naître un climat d'hostilité directe contre l'Allemagne dans les cercles anglais locaux, hostilité qui s'est exprimée aussi ouvertement dans les conversations avec la légation.

Depuis lors, le sentiment anti-allemand des cercles anglais locaux s'est considérablement intensifié. La représentation et la colonie anglaises sont devenues le foyer d'une psychose de guerre qui a tissé ses fils bien au-delà de la zone d'intérêt réelle. Toute la campagne d'agitation habituelle en faveur de la course aux armements, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans la presse anglaise, à la radio, dans les discours publics des porte-parole du parti de la guerre les plus opposés à l'Allemagne, trouve son reflet fidèle dans la colonie anglaise locale.

Quand, dans les conversations avec des Anglais, on attire leur attention sur le caractère répréhensible et dangereux de ces méthodes, on nous répond d'une manière glaciale que la course aux armements des peuples ne peut pas ne pas mener un jour à la guerre. Pour eux, Messieurs Eden, Churchill et Duff Cooper sont les véritables représentants de la nation anglaise et, en fait, ses futurs représentants (21xxiv). »

16 mars 1939 – Paris

Bonnet, au sujet de la création du protectorat : « Il était trop tard pour prendre des mesures militaires et, pour l'autre camp, trop tôt pour le faire, car nous n'étions pas encore prêts.... Nous nous demandions si nous pourrions gagner les mois nécessaires pour finir de nous armer (21xxv). »

16 mars 1939 – Berlin

L'ambassadeur français Coulondre à Bonnet : « Je crois qu'il faut tout faire pour au moins gagner du temps... D'autre part, le réarmement franco-britannique suscite de toute évidence de plus en plus d'inquiétude chez les dirigeants nationaux-socialistes. Et c'est là, à mon avis, le point essentiel... Il faut

tenir et gagner du temps jusqu'à ce que notre réarmement soit réalisé, mais il faut aussi que celui-ci se fasse dans le moindre délai (21xxvi). »

28 mars 1939 – Paris

Le ministre des Affaires étrangères Bonnet : « Chamberlain proposa alors à la Pologne un pacte de garantie mutuelle pour l'obliger à défendre la Roumanie, si elle était attaquée par l'Allemagne. Cet engagement marqua un tournant décisif dans la politique britannique. Chamberlain en comprenait toutes les conséquences, mais, pour lors, il s'en accommodait, car il n'y avait pas d'autre moyen de faire barrage à Hitler (21xxvii). »

28 mars 1939 – Varsovie

L'ambassadeur de France Noël, au ministre français des Affaires étrangères Bonnet : « Il est également nécessaire – si la Pologne décide de s'engager dans cette voie – que la Grande-Bretagne, pour lier la Pologne et l'empêcher de lui faire faux-bond à la dernière minute, prenne des mesures en cas de conflit... lui fournisse une aide financière et lui promette certains avantages économiques qui, dans une certaine mesure, peuvent satisfaire ses désirs d'avoir accès aux produits des colonies. Il faudrait aussi donner des garanties explicites à la Pologne pour rassurer ses craintes au sujet de l'Union soviétique.... En outre, il va sans dire qu'une offre concrète d'assistance à la Pologne ne serait tentante pour elle et ne contrebancerait les dangers qui en résulteraient pour elle, que si le Royaume-Uni décidait d'introduire le service militaire obligatoire en temps de paix (21xxviii). »

25 juillet 1939 – Stockholm

Sven Hedin, dans une conversation avec Lord Dawson of Penn :

« Dawson : Dès que l'Allemagne occupera Dantzig – que ce soit pacifiquement ou par la force des armes – nous déclarerons la guerre à l'Allemagne absolument et immédiatement.

Sven Hedin : Une guerre mondiale à cause de Dantzig ? Dantzig est une ville allemande, et les injustices du traité de Versailles sont sur le point d'être corrigées.

Dawson : Ce n'est pas tant pour Dantzig elle-même. Dantzig, cependant, c'est le Corridor et, si la Pologne perd Dantzig, en d'autres mots son Corridor, elle perd l'accès à la mer, dépérit et étouffe. C'est ce que veut l'Allemagne pour pouvoir traiter la Pologne comme elle a traité la Tchécoslovaquie. Ce n'est qu'une étape vers la Roumanie et ses gisements pétroliers, la mer Noire, les Dardanelles, la Méditerranée et le canal de Suez, en d'autres termes, vers le chemin par lequel passe le centre le plus vital de notre empire. Donc si Dantzig tombe, c'est la vie de l'Empire britannique qui est en jeu. Nous savons que Dantzig provoquera une nouvelle guerre mondiale et nous l'acceptons .

Sven Hedin : Êtes-vous prêts à prendre une telle responsabilité ?

Dawson : Nous savons qu'il ne restera rien de la civilisation, mais nous n'hésiterons pas un instant (21xxix). »

7 août 1939 – Soenke Nissen-Koog

Le Suédois Birger Dahlerus, d'après ce qu'il dit dans son livre *Der letzte Versuch*, avait organisé une réunion entre Göring et plusieurs hommes d'affaires anglais de ses amis et, sur proposition de ceux-ci, il avait été décidé que la meilleure façon d'éviter la guerre serait d'organiser une conférence entre les quatre grandes puissances.

Hitler donna son accord au bout de quelques jours seulement, mais les dirigeants du gouvernement anglais, qui avaient bien sûr des plans complètement différents de ceux de ces petits Anglais de bonne foi qui, avec M. Dahlerus, avaient conduit leur propre politique étrangère, avaient certainement gardé de bons souvenirs de « Munich » et « le stade intermédiaire me [Dahlerus] parut inexplicable et, au final, désastreux, car les négociations aboutirent à une impasse complète. Tout ce que j'appris, c'est qu'il ne fallait pas s'attendre de sitôt à une réponse des Anglais. Une grande partie des personnes autorisées, comme d'habitude à cette époque de l'année, était en vacances. »

Cette impasse dans les négociations est peut-être inexplicable à M. Dahlerus, mais ne l'est pas à ceux qui y réfléchissent vraiment, car, si la conférence avait eu lieu, il aurait fallu parvenir à un accord, ou, en

l'absence d'accord, tout le monde aurait su qui était la partie responsable de l'échec. Il était donc préférable de rester en vacances plutôt que d'empêcher une guerre. Pouvait-on trouver une plus piètre excuse ? (21xxx).

15 août 1939 – Rome

L'ambassadeur anglais Sir Percy Lorraine informe Ciano qu'il était hors de question d'essayer d'organiser une conférence dans le genre de celle de Munich, car une telle tentative aurait signifié le débarquement de Chamberlain et de ses hommes. Par qui ? Par le peuple ? La réponse à cette question se trouve dans un rapport rédigé à la

fin août 1939 – à Londres

par le journaliste allemand Heinz Medefind, lorsqu'il dut quitter l'Angleterre après un séjour de cinq ans : « Pendant des mois, le gouvernement anglais a fait de son mieux pour provoquer l'inquiétude du citoyen anglais par le biais de la presse, du cinéma, de la radio et des discours ministériels. Il a considérablement intensifié ses efforts en août. Sur instruction des ministères, les journaux ont essayé de convaincre la population que le temps était venu de commencer à lutter pour l'indépendance de la Pologne et pour écraser à nouveau l'Allemagne, qui était devenue beaucoup plus forte. Les mêmes phrases étaient répétées tous les jours et à toute heure. Mais elles n'ont pas eu l'effet escompté.

» Dans l'un de ses discours du mois d'août dernier, Chamberlain a tenté une fois de plus de convaincre ses compatriotes des objectifs de son gouvernement : 'Nous sommes confrontés au danger immédiat de la guerre. Nous ne nous battrons pas pour l'avenir politique d'une ville lointaine (Dantzig), mais pour des principes dont la destruction signifierait la destruction de la paix et de la sécurité des peuples de la terre.'

» Non, le grand discours incendiaire de Chamberlain n'a pas eu l'effet escompté, pas plus que la grande campagne qui se déroulait depuis des mois pour enthousiasmer les masses pour la guerre.

Après ce discours, j'ai parlé à des dizaines d'Anglais et d'Anglaises. Aucun, sauf un, ne comprenait la nécessité de la guerre.

En entendant mes voisins et de petits hommes d'affaires me demander de ne pas partir, j'ai compris à quel point la propagande avait échoué. Ils ne croyaient pas la guerre possible et la souhaitaient encore moins (21xxxi). »

Ses autres descriptions des jours qui ont précédé la guerre et son départ d'Angleterre sont tout à fait identiques à celles de Hans Otto Meißner, fils du secrétaire d'État, dans son livre *So schnell schlägt Deutschlands Herz* (« Le cœur de l'Allemagne bat si vite »).

2 septembre 1939 – Londres

Churchill écrit à Chamberlain : «qu'il est inquiet d'entendre parler d'une nouvelle approche diplomatique à Paris et qu'il espère que le chef du gouvernement britannique, malgré les difficultés qu'il rencontre en France, va déclarer la guerre à l'Allemagne et tracer ainsi la voie à ses amis français (21xxxii). »

3 septembre 1939 – Paris

Jean Montigny [(1892-1970), député radical de la Sarthe] rapporte : « La légère hésitation de la France a déclenché la colère des bellicistes à Londres : certains députés, sous la conduite de Churchill, ont pénétré dans le cabinet de travail de l'envoyé français (à Londres), pour critiquer avec véhémence l'attitude de son pays. Corbin a dû protester vigoureusement contre un tel comportement (21xxxiii). »

3 septembre 1939 – Paris

Le ministre français des Affaires étrangères Bonnet, à la signature de la déclaration de guerre : » Il m'a semblé que nous avions soudainement ordonné non seulement la mort de millions de personnes, mais aussi la disparition d'idées précieuses, de valeurs spirituelles, la disparition d'un monde... Pendant quelques secondes, j'ai ressenti un choc profond. Mais j'ai reçu un appel de Londres. La nouvelle s'était répandue que la France n'entrerait en guerre que lundi à 5 heures du matin. Cela a fait le plus mauvais effet en Grande-Bretagne (21xxxiv). »

Ils étaient sur des charbons ardents, car un nouveau « Munich » aurait sauvé la paix mondiale – mais aussi Hitler.

Les « spécialistes des affaires étrangères » de l'opposition n'ont rien vu et rien entendu de tout cela, parce que leurs lunettes étaient couvertes de haine, leurs oreilles bouchées de mensonges et leur temps consacré à forger des projets de coup d'Etat contre Hitler.

Friedrich Lenz, *Der ekle Wurm der deutschen Zwietracht : Politische Probleme rund um den 20. Juli 1944*, chap. 6, Selbstverlag, 1952, traduit de l'allemand par B. K.

(21) Pour la période précédent Munich, le témoignage suivant, que Mme von Ribbentrop a mis à la disposition de la défense de son mari à Nuremberg, devrait suffire. En 1937, Churchill dit à von Ribbentrop à l'ambassade de Londres : « L'Allemagne, si elle se renforce, sera à nouveau écrasée. » A l'objection de Ribbentrop que ce ne serait pas aussi facile cette fois-ci qu'en 1914, puisque l'Allemagne avait des amis, Churchill répondit : « Oh, nous sommes très doués pour nous rallier ces amis in extremis. » Le procureur anglais refusa de se procurer le rapport que von Ribbentrop avait remis à Hitler à ce sujet, en disant : « Ce que mon ami Churchill a dit dans cette conversation est sans importance. »

(21i) Winston S. Churchill, *The Gathering Storm*, vol. 1, Houghton Mifflin Company, Boston, 1985 [1948], p. 285.

(21ii) « For a long period now we have been engaged in this country in a great programme of rearmament, which is daily increasing in pace and in volume. Let no one think that because we have signed this agreement between these four Powers at Munich we can afford to relax our efforts in regard to that programme at this moment ». Le discours entier se trouve sur le site du parlement du Royaume-Uni. Comme nous l'avons déjà signalé, aucun lien vers ce type d'officine para-mafieuse n'est fourni ici.

(21iii) Hans Grimm, *Antwort eines Deutschen. Die Erzbischöfschrifft*, https://ulis-buecherecke.ch/pdf_nach_dem_krieg/antwort_deutsch_und_deutlich.pdf, Plesse-Verlag, Göttingen, 1950, p. 44,

(21iv) Le discours de Sarrebruck est reproduit dans *Dokumentarische Zeit-Chronik : 1938*, Hein Schlect, Erich Langenbucher W. Langewiesche-Brandt, 1938, p. 69 ; dans son discours de Dantzig du 19 septembre de la même année, Hitler ajoutait au sujet de la canaille politicarde britannique d'alors : « L'Angleterre a déclaré que l'essentiel dans cette lutte était la lutte contre le régime actuel de l'Allemagne et j'ai eu l'honneur d'être nommé personnellement. C'est pour moi le plus grand honneur d'être apprécié à un tel point. J'ai éduqué le peuple allemand de telle sorte que tout régime prisé par les

autres est un poison pour l'Allemagne et qu 'il est rejeté par elle. Si donc, Churchill, Eden, Duff Cooper, etc., louaient notre régime, cela signifierait que ce régime est payé et entretenu par ces Messieurs et qu'il est par conséquent sans valeur pour nous. Mais cela n 'est naturellement pas possible. Si ces Messieurs faisaient mon éloge, ce serait pour moi le motif d'un grand chagrin, et je suis fier d'être attaqué par eux (vifs applaudissements). S'ils croient pouvoir ainsi détacher le peuple allemand de ma personne, c'est qu'ils le tiennent pour aussi pleutre et aussi bête qu'ils le sont eux-mêmes » (Feuille d'Avis de Neuchâtel et du Vignoble Neuchâtelois, n° 219, 20 septembre 1939, <http://doc.rero.ch/record/55420/files/1939-09-20.pdf>, p. 2).

(21v) The Lights are going out, 16 octobre 1939, cité in Winston S. Churchill, Never Give In!: Winston Churchill's Speeches, Bloomsbury, Londres, 2013, p. 152 ; nous citons plus complètement le discours que ne le fait l'auteur, non pas qu'il ait trahi, en saucissonnant les propos de Churchill, sa pensée, mais parce que l'hypocrisie melliflue de celui-ci apparaît encore plus clairement.

(21vi) Voir Udo Walendy, Truth for Germany: the guilt question of the Second World War, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, 1981, p. 310, qui, sans reproduire les propos d'Hudson, en confirme la teneur.

(21vii) Il est probable que cette citation, que nous retraduisons de l'allemand, est extraite de De Munich à la Guerre, Paris, 1967, où Bonnet évoque sa conversation du 6 décembre avec von Ribbentrop ; voir aussi, sans doute, DGFP, Series D, vol IV, n° 370.

(21viii) Kingston Gleaner Newspaper Archives, vendredi 9 décembre 1938, p. 8, <https://newspaperarchive.com/kingston-gleaner-dec-09-1938-p-8>.

(21ix) Retraduit de l'allemand. Voir, très probablement, Georges Bonnet, op. cit.

(21x) Documents on the Origin of the War, Auswärtiges Amt Reichsdruckerei, 1939, p. 164 ; <http://www.allworldwars.com/German%20White%20Book.html>; nous citons dans son entier le paragraphe, qui a été amputé de plusieurs passages et soulignons le passage où Halifax essaie de retourner la situation en la faveur du gouvernement britannique.

(21xi) Retraduit de l'allemand. Voir Collectif, Le livre jaune français. Documents diplomatiques. 1938-1939. Paris, Imprimerie nationale, 1939. Envoi du Ministre des Affaires étrangères, p. 423-5 ; David Irving, Breach of Security: The German Secret Intelligence File on Events Leading to the Second World War, W. Kimber, 1968, p. 192.

(21xxii) Il doit s'agit d'un passage du discours que Chamberlain fit ce jour-là à Birmingham, au dîner de l'association locale des bijoutiers et dans lequel il mit l'accent sur le caractère défensif du réarmement britannique ; Chamberlain Papers, nc 15/23 ; Daniel Hucker, Public Opinion and the End of Appeasement in Britain and France, Routledge, 2011, p. 111, note 65 ; Peter Neville, The British Attempt to Prevent the Second World War: The Age of Anxiety, Cambridge Scholars Publishing, 2018, p. 183.

(21xxiii) Nr. 221 Der Deutsche Botschafter in Paris an das Auswärtige Amt Bericht, in Dokumente zur Vorgeschichte des Krieges Auswärtiges Amt, Berlin, 1939, p. 321.

(21xxiv) Der Deutsche Gesandte in Teheran an das Auswärtige Amt, Teheran, in *ibid.*, p. 286.

(21xxv) Retraduit de l'allemand.

(21xxvi) APGB 1, Dr 7, télégramme de Coulondre, Berlin le 16 mars 1939, copie, cité in Georges Bonnet : *Les combats d'un pacifiste*, Jacques Puyaubert, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 163.

(21xxvii) Retraduit de l'allemand.

(21xxviii) Retraduit de l'allemand. M. Léon Noël, Ambassadeur de France à Varsovie, À M. Georges Bonnet, Ministre des Affaires Étrangères. T. n° 466, in *Documents diplomatiques français*, Impr. Nationale, 1932, p. 185.

(21xxxix) Cité in Sepp Janko Stocker, *Weg und Ende deutschen Volksgruppe in Jugoslavien*, 1982 , p. 149.

(21xxx) Johann Dahlerus, *Der letzte Versuch*, Nymphenburger Verlagshandlung, 1948, p. 48.

(21xxxi) Heinz Medefind, *England: ganz von innen gesehen*, Im Deutschen Verlag, 1939, p. 7-9.

(21xxxii) N/C, 7/9/45 ; Roy Douglas, *Advent Of War 1939-40*, MacMillan Press, Londres, 1978, p. 153.

(21xxxiii) Retraduit de l'allemand.

(21xxxiv) Retraduit de l'allemand.